

LES REPRÉSENTATIONS CORPORELLES DU PERSONNAGE DE LA FILLE DANS L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE. UNE LECTURE SOCIOCRIQUE : *LES YEUX BAISSÉS* DE TAHAR BEN JELLOUN ET *LA FILLE ERRANTE* D'AMACKA BROCKE

Daniel SE NGUE
d.sengue@yahoo.com
Université de Maroua/ENS, Cameroun

Abstract: *Owing to the arm, socio political and climatic crises as well as migration of families in the 20th and 21st centuries, childhood as a literary subject has come back to trend in littérature in general. In the obvious desire to castigate the goods and the ills of migration on children and the girl child in particular, writers make It their mission to awake human consciences on the fact that children are sometimes victims of corporal atrocities in their quest for liberty. Tabar Ben Jalloun and Amacka Brooke make of it a leitmotiv. They present narrators deeply irritated by their inner selves: morally, physically and noumenally during their wanderance. In these Novels, it is all about: eyes down, and the wandering girl of a migratory writing as a place strong hold and opening. To sum it all, It is all about a call to humanism. sociocritic and comparatists constitute are Our methodological Frameworks.*

Keywords: *migration, body, abuses, humanism, openess.*

Introduction

Le concept d'errance n'est que très ancien en littérature française et francophone. Nous voulons pour preuve la mythologie grecque. Celle-ci fait référence à la légende du mythe d'Ulysse. Ce personnage et ses nombreuses aventures font de lui la créature la plus connue. Par exemple dans les épopées d'Homère, il apparaît dans *L'Iliade* et *l'Odyssée*. Il symbolise l'intelligence et la ruse dans *l'Iliade* et dans *l'Odyssée*, il fait figure du voyageur errant qui finit par revenir chez lui à Ithaque. Le même son de cloche caractérise *Les Regrets* de Joachim Du Bellay à la Renaissance française. Le même Ulysse est au cœur du voyage et devient nostalgique à son Loire Natal. En littérature francophone, Aimé Césaire dans *Cahier de Retour au Pays Natal* en paie le prix du voyage sauf que Christiane Albert (2005)

pense que : « *L'immigration est devenu un enjeu majeur de la vie politique et sociale des sociétés économiquement développées. Depuis une vingtaine d'années, l'émergence des littératures de l'immigration évoque ce phénomène.* » C'est le cas de nos auteurs suscités qui font parler et découvrir les Représentations du corps de la fille en migration. Par représentation, Oseca pense que :

« Les représentations sociales sont entendues dans ma grille, comme des activités mentales socialisées, permettant aux sujets de s'adapter aux conditions d'existence et aux comportements plus ou moins obligés des relations socio-économiques et de pouvoir. » (Oseca, 2002)

Les Représentations du corps de la fille en contexte migratoire ambitionnent étudier les dimensions corporelles de la fille et les souffrances qu'elle traverse. Ce postulat nous amène aux questionnements suivants : qu'est-ce qui constitue la substance du Moi de la fille en migration ? Comment le corps est-il traité en situation d'errance et quelle est l'idéologie qui ressort de ce traitement ? Trois hypothèses structurent notre travail à savoir : les Représentations corps de la fille font référence à la charpente freudienne qui subit les exactions. Celle-ci aboutit à l'appel à l'union, à l'humanisme et à l'ouverture au monde. La sociocritique et le comparatisme sont nos aperçus méthodiques.

1. Le Moi Migratoire, un concept à dimensions multiples

Les Représentations de la fille en situation migratoire se définissent en trois dimensions. Cette hypothèse paie un lourd tribut au concept de l'être et plus particulièrement celui de la fille en migration. L'idée est de partitionner l'être fille qui subit certains vices dans la quête de la liberté. Ceci relève du fait que dans la littérature francophone, ce phénomène prend de l'ampleur voire des orientations préoccupantes. C'est ce que constate Christiane Albert (2005) en ces termes : « *Aujourd'hui, l'immigration est devenue un enjeu majeur de la vie politique et sociale des sociétés économiquement développées. Depuis une vingtaine d'années, l'émergence des littératures de l'immigration évoque ce phénomène.* ». Il s'agit d'une évocation qui intègre tous les aspects de la vie quotidienne ainsi que celle de l'être en général et la jeune fille en particulier. C'est dans ce cadre qu'on évoque l'idée des trois dimensions de l'être fille. Il s'agit d'identifier les composantes de ce sujet victime des exactions en migration. Pour Bauer le concept de corps est une interface. Il est d'avantage une relation de l'être-corps social, corps de métier ou corps relatif à la personne humaine saisie dans son individualité au monde. Le corps est de plus, une instance de résonance d'un ou des états de la structure globale au sein de laquelle il s'insère. Nous disons en définitive que la notion de corps renvoie dans notre perspective à l'être fille. Cette perception remonte à la philosophie de l'être, constituée d'une charpente à trois étages. Il s'agit de la conscience, inconscient et le noumène. Le corps se limite à son aspect matériel. Cette instance se rencontre dans le sophiste de Platon. Il évoque une dualité corps matériel. Aristote n'en dit pas moins. Le corps est pour lui, une substance individuelle distincte des autres substances par définition. Il affirme à cet effet :

« Quant on ne peut définir une maison comme étant des pierres, des briques et du bois : on parle de la maison en puissance, car tout cela est de la matière. Proposer d'autre part de la définir : un abri destiné à protéger les vivants et les biens ou quelque chose de cette sorte, c'est parler de la maison en acte ; enfin unir dans la définition à la fois

la puissance et l'acte, c'est parler de la troisième espèce de substance, à savoir le composé de la matière et de la forme. » (Aristote, 1989 : 114)

Ainsi, le corps réel, c'est la substance individuelle, la matérialité ne suffit pas à la définir. La matière n'existe pas en actes. Aristote nous plonge ainsi dans les méandres du corps comme une substance de réflexion. Ce qui renvoie au personnage de la fille. En instance d'errance cette matière réfléchie subit des atrocités que relèvent nos auteurs à savoir Tahar Ben Jelloun et Amacka Brocke. Pour Bergson, le corps est une dualité. C'est un sujet qui est mu par un corps et un esprit. Il affirme à cet effet qu'il connaît son corps. Celui-ci est l'actualité de la conscience du dedans. Mon corps à son mot à dire dans la durée de Bergson, car je suis un être vivant agissant ; je suis fait et Bergson l'exprime comme dualité du corps et de l'esprit. Cette composition de l'être est identique à celle que l'on retrouve dans la littérature francophone. Elle fait du personnage de la jeune fille en migration un être doté d'un esprit et d'un corps. Seulement, ces entités sont victimes d'un traitement condescendant dont la littérature est le porte étendard. Pour faire court, la notion du moi renvoie à l'individu selon J. Piaget (1980-1981), à l'accusatif du pronom de la première personne, *je* d'après R. Lafon (2000 : 405) et D Lagache. disait quant à lui en (1968 : 226) que le moi est « *dans la structure ou topique de l'appareil psychique, groupe de motivations et d'actions qui a pour fonction, l'ajustement de l'organisme à la réalité, le contrôle de l'accès des stimulations à la conscience et à la motricité* ». Ainsi, le personnage Fille qui fait l'objet de notre attention littéraire se résume dans sa genèse à l'aspect génétique (Piaget) social (Wallon cité par Bergeret (1979) et psychanalytique de (Freud). Pour lui, le corps à trois instances dans la structure de la personnalité : le ça, le moi, et le surmoi. Ces éléments relèvent de l'être fille. Ceux-ci font l'objet de notre communication en migration à travers la littérature francophone.

2. Le fondement légitime du moi en migration

Le fondement légitime du moi en migration impose un devoir de mémoire au contexte d'écriture de nos textes. Cela impose un droit de regard à l'inspiration de nos auteurs. Car comprendre les douleurs du personnage de la jeune fille dans son Moi profond ainsi que le ressenti de son amertume passent par l'interprétation du contexte d'écriture. Selon Cornevin, il est nécessaire de faire une étude de l'environnement de ces productions afin de mieux cerner son sujet. À cet effet, et accessoirement aux convictions de JP Makouta Mboukou, toute œuvre possède les facettes socio-historiques et ethno-historiques à interpréter pour un aboutissement aux savoirs inédits. À cette convergence de pensée, Cornevin affirme que :

« Le milieu d'origine, le terrain, la famille ont une importance considérable pour apprécier l'œuvre du narrateur. L'inspiration ne peut être la même chez les Peulhs ou le Malinke des savanes soudanaises et chez les Bamileké du Cameroun ou le Mpougoué du Gabon. Imaginerait –on une étude sur Henri Pourrat sans le situer dans son Auvergne ou sur Henri Queffelec sans rappeler ses origines bretonnes et l'importance de la mer. » (Cornevin, 1976 : 14)

Il faut dire de par cette affirmation que le milieu environnemental d'une œuvre est essentiel à sa compréhension. Ainsi, nos personnages Fathna et Amacka dans nos textes sont

respectivement deux actants principaux dont la signification passe par l'interprétation du contexte. Un contexte social et familial à décrypter ainsi qu'on peut le relever entre ces lignes :

« Dans la maison de mon enfance, nous étions trente-trois. Mon père, même mère, nous étions seize. Il y avait aussi la deuxième femme de la famille, mon père était un notable, les notables chez- nous, sont sans patience, emportés, autoritaires, ils rient d'un œil, tandis que l'autre reste obscur, distant et implacable. » (Amacka, 2005 : 17)

L'idée qui ressort de cet extrait présente la disposition sociétale et familiale en Afrique. Il est question de la composition des chefferies. Sur cet aspect, le roman intitulé *La Fille Errante* met à nu les insuffisances managériales dans les chefferies traditionnelles. Elles laissent paraître une monarchie répugnante où le chef et ses notables s'arrogent d'un grand nombre de privilèges. Ceux-ci se limitent au fait qu'un notable peut avoir plusieurs épouses. Cela est sans conséquence sur le non-respect du planning familiale. Le refus des espacements des grossesses engendre une abondance de progénitures. La description que fait le roman d'Amacka Brocke choque le lecteur. La narratrice en fait une description de la dérision. Cette situation provoque chez la conteuse un sentiment d'inconfort doublé d'une intimité étriquée. De même, il faut ajouter que la santé, l'instruction, l'éducation et même l'alimentation trahissent un contexte de fragile à l'enfant. Ces manquements conduisent à l'errance. Il faut dire qu'en Afrique de l'Ouest, la gouvernance des chefferies est à l'origine de la migration des jeunes filles. Le même son de cloche définit le contexte de la migration chez Tahar Ben Jelloun dans *Les yeux baissés*. Il s'agit en effet de paroles de sorcellerie qui mettent le feu aux poudres. Selon cet extrait où on peut aisément relever que :

« Partir n'importe où, quitter cette ferme, échapper à la sorcière, aller en ville, entrer à l'école. Notre devoir-être une erreur. Loin de tout, il n'était accessible qu'à dos de mulet. Les hommes étaient tous partis soit en ville, soit à l'étranger. Il n'y avait que des femmes, des enfants et quelques vieillards. C'était un village que la vie effleurait à peine. Le temps y avait fait halte et les gens avaient cru que tout allait changer. » (Amacka, 2005 : 140)

Cet extrait laisse paraître un climat délétère dans la société africaine blanche. Il s'agit du Maroc où le personnage central fathma est originaire. En effet, irrationnelle philosophie appliquée dans cette sphère sociale rend la vie de ces citoyens difficile. L'idée est de sortir de cet espace dysphonique pour un lieu euphorique. Cela n'est possible que par la migration du personnage fille. Cette souffrance et ces inquiétudes provoquent l'ambition d'un voyage qui n'est certes le plus souvent pas une panacée, une solution idoine mais le fait de partir pour sauver sa tête et celle de sa famille reste un idéal légitime et peut-être légal. Du coup, la jeune fille devient un être de situation comme l'atteste cet autre titre.

3. Le moi corporel ou une situation de la créature fille dans le monde

Les études qui mettent en évidence la genèse du moi sont largement connues. On peut retenir trois grandes orientations selon Raymond Mbede à savoir : l'orientation génétique chez Piaget, celle sociale selon Wallon citée par Bergeret (1979) et celle de Freud. Il faut ici préciser que l'intention, en nous référant aux auteurs susmentionnés est de déceler la ligne de démarcation entre le moi indifférencié et le moi différencié c'est-à-dire autonome par rapport au milieu. Le personnage fille qui est l'aboutissement de ces instances se retrouve être

celle d'une philosophie écartelée dans une pensée existentialiste. Ainsi, le sujet doté d'un corps et d'un esprit est un individu engagé dans le monde. Il s'agit d'un personnage fille qui fait face aux problèmes de la vie quotidienne, ceux de sa survie. Selon Jean Paul Sartre, l'essence du moi est à l'image d'un triangle. En effet, l'essence du triangle est d'avoir trois côtés et trois angles. Si non, il serait autre chose. Or, je puis imaginer un tel triangle tel qu'il n'existe nulle part dans le monde. Son essence sera celle du triangle mais il n'aura pas d'existence. L'existence en question est la capacité du personnage fille à trouver les solutions face à l'adversité existentielle. Ce personnage est donc libre, mais il ne l'est pas évidemment, d'une manière absolue. Par exemple, le prisonnier n'est pas libre de quitter sa prison. Le pays dans lequel on vit, la classe sociale à laquelle on appartient, l'hérédité etc... constituent notre situation et nous ne sommes libres que par rapport à cette situation. Pour le prisonnier, s'il n'est pas libre de quitter sa prison, il a cependant le choix entre un bon nombre d'attitudes. Il peut en particulier soit accepter passivement sa condition de prisonnier, soit se révolter contre elle et s'efforcer de la modifier. En se choisissant résigné ou révolté, il choisit à la fois pour lui et pour l'humanité entière. En clair, nos narratrices à savoir Fathna et Amacké prennent la responsabilité qu'implique le choix d'une attitude. Ils s'engagent nécessairement dans une action révolutionnaire de type socialiste visant à transformer les structures économiques et sociales du monde afin de supprimer l'oppression de l'homme par l'homme. Cet idéal conduit héroïquement nos personnages filles à l'étranger comme on peut le relever en ces termes :

« M. Dos Santos semblait attacher à mon départ. C'est un courrier de Benoît qui mit fin aux hésitations, il nous avertissait en effet, que Sonia, sa femme, ne voulait pas d'étrangère chez-elle, mais impérativement un membre de la famille. De plus, il n'avait cessé de mentir à sa femme en fabulant sur nous tous. » (Amacka, 2005 : 140)

Cet autre passage illustre le départ de notre héroïne en Europe. En effet, après moult tribulations, du fait d'un contexte hostile à leur existence, ces personnages vont à la rencontre d'autres réalités. Celles-ci sont le plus souvent aux antipodes de leurs attentes. Une découverte qui fait office d'un exotisme d'un autre genre. C'est ainsi qu'ils rencontrent une identité culturelle étrangère à la leur. Ce dépaysement marque le point de départ d'une autre vie. Cet autre extrait le confirme en ces termes :

« Nous arrivâmes à Paris à l'aube. Le ciel était gris, les rues devaient être peintes en gris aussi, les gens marchaient d'un pas décidé en regardant par terre, leurs habits froids [...]. J'avais le vertige. De dizaines de questions se bouscuaient dans ma tête. Elles allaient et venaient chargées de mystère et d'impatience. Mais à qui les poser ? A mon père qui était très fatigué et qui ne pouvait répondre à la curiosité d'une enfant recevant en plein visage de bon matin tout un monde auquel elle ne comprenait strictement rien. » (Jelloun, 1991 : 26)

Ce passage célèbre le dépaysement qu'offrent les pays étrangers. En effet, cette héroïne Fathma rend compte des difficultés qu'elle éprouve à s'adapter en ces lieux hautement développé, du fait d'un style discursif rapporté « un monde auquel elle ne comprenait strictement rien ». Ce style direct connote une adaptation difficile, une diversité culturelle étrangère à celle de la narratrice. C'est en effet, un cri de détresse teinté de quelques élans de joie de se retrouver en Europe et la difficile équation liée à son

intégration. Au vu de ce constat les corps et l'esprit de nos personnages subissent un choc qui bientôt va se convertir en une amertume. Ce ressenti fait un distinguo et définit le personnage féminin comme un être fragile, inapte à l'aventure migratoire.

4. Les traitements et exactions du moi corporel errant

C'est dans le cadre de l'étude de l'intelligence chez l'enfant que Piaget arrive à traiter indirectement de la notion de moi, c'est-à-dire de l'entité individu en tant qu'être autonome psychologiquement. Il distingue quatre grandes périodes : il s'agit de la période sensori-motrice, la période préopératoire, la période des opérations concrètes et la période des opérations formelles.

La première période dite sensori-motrice, va de 0 à 24 mois. Ce qui caractérise cette période, c'est que tout ce qui est senti et perçu est assimilé au corps propre de l'enfant conséquence, l'enfant, la jeune fille et le monde extérieur ne font qu'un. Certes à la fin de cette période l'enfant en cherchant l'objet disparu, amorce la dissociation avec le monde extérieur. C'est le début de la décentration.

La deuxième période dite préopératoire, va de 2 ans à 6 ans cette période est caractérisée du point de vue de la naissance du moi, d'abord par l'apparition du langage qui amène l'utilisation du pronom personnel *Je*. Le langage lui-même favorise les activités symboliques, conséquence de l'imitation et de la représentation. Par contre, l'enfant ne se détache pas encore de son point de vue. C'est la phase d'égoïsme intellectuel.

La troisième phase appelée période des opérations concrètes va de 7 ans à 11 ans. Cette période marque une très grande évolution quant à la socialisation et à l'objectivation de la pensée et ceci, sur un plan extrêmement important du moi : la décentration ici, l'enfant en reste plus accroché à son point de vue. Car en se frottant aux autres, il devient capable de coordonner différents points de vue et d'en tirer les conséquences.

La quatrième période est celle des opérations formelles. Elle commence théoriquement à 11-12 ans. Cette période qui annonce l'adolescence voit l'apparition de la pensée formelle. Celle-ci est dite formelle parce qu'elle est capable de se dégager du contenu concret pour situer l'actuel, dans un ensemble, plus vaste, de virtualités. On constate bien que c'est à ce moment, c'est-à-dire à la 2^{ème} période que le moi naît pour mûrir à la 4^{ème} période. Nos personnages dans nos textes respectifs sont âgés de douze ans. À cette tranche d'âge, on dégage un contenu concret et on est conscient de ses actes. Et d'après les travaux de W. Doise. et de G. Mugny. (1981) relatifs sur le conflit sociocognitif, il apparaît des facteurs psychosociaux de l'apprentissage intellectuel selon Piaget. Ces travaux se concluent dans le sens que l'émergence du moi, quel que soit le milieu, est en grande partie tributaire de la précarité des situations dans lesquelles il prend racine. Il s'agit précisément des ressentis douloureux du personnage de la fille en migration.

4.1. Les douleurs psychologiques et morales du personnage fille en migration

Piaget renvoie la notion de psychologie à l'individu. C'est-à-dire que le moi est avant tout une donnée de la personne dans ses instances psychologiques et conscientes. Lafon le détermine par l'emploi de l'accusatif du pronom de la première personne. Lagache quant à lui le détermine dans son aspect social. Toutes ces partitions connotent et évoquent les souffrances et des douleurs du personnage fille en migration sur le plan moral et psychologique. En effet, la lecture des *Yeux baissés* de Tahar Ben Jelloun et *La Fille errante* d'Amacka Brocke illustrent les souffrances du personnage fille en contexte de migration avec

insistance. Ils font du traitement de l'être fille une tare, un motif de critique acerbe pour une prise de conscience. En effet, si la migration au XXI siècle se présente sous des aspects inhumains, le traitement de la personne humaine en cette circonstance doit être un peu plus décent. Ces textes présentent l'image de la femme, de l'homme et plus particulièrement celle de la jeune en Afrique meurtrie par des douleurs immorales. Si le *je* renvoie au moi, il correspond à la fonction expressive du langage. Il est le siège de la fonction émotive. C'est le domaine du moi profond et du lyrisme. L'usage de ce pronom sujet est le reflet des émotions et des expressions selon qu'elles sont choquantes ou émouvantes. Le choix des termes qu'on enregistre de ces textes découle d'un état d'esprit de la conscience. Celle-ci bute à des réalités migratoires qui fragilisent et humilient les enfants personnages surtout lorsque ceux-ci pour des circonstances atténuantes se retrouvent en Europe Allemagne plus précisément. Non seulement ses droits sont spoliés, les tâches domestiques qu'ils exercent sont humiliantes. C'est alors que le personnage fille entre dans un état psychologique douloureux ainsi qu'on peut le relever dans les expressions suivantes :

« Elle n'accusait en somme d'avoir fait exprès de la laisser dehors, encore un prétexte pour envenimer notre relation. Benoît arrivant sur ces entre faits, elle l'invectiva aussitôt. Ta « bête de sœur » nous a laissés dehors ! Et toi tu étais où ? Je ne trouve rien de mieux à répondre qu'il était dans la cave. Quand nous sommes rentrés, dans la maison, j'étais très fâchée, sa mère essayait de me calmer mais cette fois rien à faire, j'ai claqué la porte Sonia accumulait les accusations à mon égard en harcelant son mari comme si elle cherchait par n'importe quel moyen à mettre un terme à ma présence chez-eux. » (Amacka, 2005 : 115)

Ce passage célèbre à suffire le traitement des jeunes filles en migration. En effet, celles-ci sont victimes des insultes condescendantes qui s'érigent en souffrances et en douleurs morales. À la vérité, il s'agit dans cet extrait de montrer l'état psychologique de l'enfant. Lorsqu'on imagine un enfant de 12 ans qu'on compare à une bête, cela sonne comme une atteinte aux droits de l'enfant. C'est un traitement réducteur qui fait que l'enfant passe du statut de l'être sujet à celui de l'être objet. Cette discrimination fait de nos auteurs les défenseurs des droits de l'enfant en migration à travers l'écriture qui selon Barthes :

« Est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa dimension sociale. Elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire [...] placée au cœur de la problématique littéraire qui ne commence qu'avec elle, l'écriture est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'âme sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la nature de son langage. » (Barthes, 1957 : 115)

Un langage qui veut recentrer l'enfant dans ses droits et dans ses devoirs en contexte migratoire. Cet autre passage renforce cette idée de dénonciation de la maltraitance de l'enfant en ces termes :

« Un jour, tôt le matin, alors que tout le monde dormait encore, comme dans un film, le quartier fut fermé, et des voitures de police envahirent les rues. En quelques minutes, nous fûmes assiégés par une armée de policiers, mitraillettes au bras. Ils entrèrent dans les appartements, fouillèrent partout, renversèrent les tables et jetèrent des affaires par les fenêtres. Notre immeuble fut épargné de ce désordre et cette panique. Les femmes

hurlaient. Les policiers criaient d'insultes. Les enfants couraient dans tous les sens sur le trottoir, il y avait des chaises cassées, des canapés, des assiettes... Ils balançaient tout avec une telle férocité qu'on se serait cru en pleine guerre. C'était peut-être cela, la guerre. Nous étions livrés à la folie de cette armée de policiers qui s'acharnaient sur les objets de notre vie quotidienne. » (Amacka, 2005 : 101)

Le récit de notre héroïne de 12 ans confirme l'état psychologique de la fille en migration. En effet, le film des événements qu'elle énonce provient de sa conscience. Elle est une mémoire qui enregistre les faits tels que vécus dans le but de marquer son insatisfaction et sa désapprobation. Le récit mémoriel fait usage du qualificatif panique. En effet, ce mot donne les informations sur l'état spirituel et psychique qui logent la peur dans la conscience et le subconscient de notre héroïne. C'est un traumatisme qu'elle vit du fait de ces perquisitions quasi-quotidiennes à figure de guerre. Cette indignation sévère a une valeur symbolique ce d'autant plus que l'Europe, la France en particulier est un pays où les droits de l'homme sont une marque déposée. L'héroïne dans son subconscient n'imaginait en aucun cas vivre ce traitement d'où son étonnement. Ces faits font figure de cicatrices indélébiles dans sa mémoire.

4.2. Les sévices somatico-physiques du personnage de la fille errante

Selon le découpage et la définition du sujet pensant par les philosophes, l'homme se réduit à deux aspects, peut-être à trois éléments. Pour René Descartes, l'homme est le fruit de sa pensée donc de sa conscience. Quant à Freud, l'homme se réduit à la dimension somatique c'est-à-dire, il est essentiellement corps voire une matière. Ce dernier est donc une instance qui dirige celui-ci. Le moi est mu par le ça, le moi et le surmoi. Ceci est vrai pour l'homme, la femme et l'enfant selon Freud. La jeune fille n'est pas exclue dans cette composition du moi surtout pas dans notre communication. Dans les paragraphes qui précèdent cette communication, son traumatisme psychique s'est avéré réel en migration. Il est question ici de ressortir ses souffrances physiques pour une prise de conscience du fait que les enfants doivent mériter un traitement plus humain. Surtout que les conditions de leur exil sont parfois légitimes, sans exclure leur légalité. L'enfant mérite une attention particulière car il n'est pas responsable à cet âge-là de son destin. Les enfants sont agis. Ils n'agissent pas. Les sévices physiques qu'ils rencontrent relèvent d'une colère erronée. En guise d'exemple, l'on peut relever ce passage :

« Ma mère avait laissé toute son âme au village. Son corps ne cessait de maigrir et son regard restait constamment dirigé vers un point lointain, menant à la tombe de Driss. Elle était devenue comme un fantôme habitée par l'oubli impossible. Je présentais le moment où elle allait tomber et sombrer dans un sommeil lourd et dangereux. J'essayais de la secouer, je lui parlais. Les rôles étaient inversés, la fille consolant la mère, lui racontant des histoires pour la faire dormir, pour lui apprendre à oublier et à vivre sans Driss. » (Amacka, 2005 : 24)

Cet autre extrait rend compte des souffrances physiques dont sont victimes nos héroïnes en migration. En effet, par contamination, on relève la métamorphose physique d'une mère à sa fille. Celle-ci perd ses formes physiques du jour au lendemain des suites des remords qui se traduisent par une déformation du corps. On peut constater dans ce passage l'usage des propositions indépendantes coordonnées. Celles-ci ont une valeur de

description. Elles renseignent sur l'état physique de ce personnage et par extension l'état physique sa fille. « *Son corps ne cessait de maigrir et son regard restait constamment dirigé vers un point lointain* » peut-on noter dans cette expression sur le plan syntaxique, ces deux propositions ont une valeur grammaticale certaine. Le coordonnant *et* sert de lien logique sur le fait que la déchéance physique est évolutive. Sur le plan sémantique le coordonnant « *et* » qui est une conjonction de coordination traduit une amplification de ces propositions. L'idée qui en ressort connote un malaise répétitif de la mère à la jeune fille. Chez Amacka Brocke, c'est le même constat qui se peaufine comme on peut le constater en ces termes :

« Moi ce n'est qu'en France plus tard que j'ai appris l'énorme bêtise. J'avais eu si peur que Benoît, le découvrant, ne me rasât la tête que j'aurais fait n'importe quoi pour le cacher, d'autant que la présence de poux s'accompagne toujours de la honte et d'humiliation. J'ai passé un an et demi avec eux sans parler à personne sauf à la petite Rose qui m'apprenait progressivement l'Allemand. » (Amacka, 2005 : 154)

Il est question dans ce passage de l'hygiène corporelle de l'héroïne Amackaé. Les informations qui résultent de son expression sont accablantes. Il s'agit pour ce personnage un traitement désobligeant qui le pousse observer un mutisme face à la douleur physique qu'elle vit. Quant on imagine la présence des poux dans les cheveux d'une fille de 12 ans cela évoque une négligence insoutenable. Cela relève que le suivi qui est réservé à une fille n'est pas d'appoint. Cette fillette vit l'abandon et l'inattention de la part de ses parents adoptifs en Allemagne. Cette négligence engendre sur le plan corporel la présence des bêtes et des puces sur un corps mieux sur un corps humain. Cette présence des bestioles engendrent les maladies de la peau. Ce témoignage rejoint celui du célèbre texte *Tête de Turc* sur l'idée du traitement condescendant des migrants en ces termes :

« Rien de tout cela ne m'a surpris. Qui s'étonne encore de la haine à laquelle doivent faire face les immigrés ? En fait, c'était plutôt quand on ne me traitait pas comme un chien que j'étais surpris ! Les plus gentils étaient les enfants, ils restaient plantés devant ce drôle de bonhomme, avec son orgue de barbarie et sa pancarte : Turc sans travail, 11 ans en Allemagne, veut rester ici Merci. Jusqu'à ce que leurs parents viennent les tirer par les bras. » (Gunter, 1987 : 13)

Cette énonciation rend compte des douleurs que les migrants subissent en Europe. Loin de se décourager, ils se servent de leur sang-froid pour briser les clichés à leur inculquer. Cependant, quel est l'idéologie qui ressort de ce stoïcisme corporel de la jeune fille en migration ?

5. Vers l'idéologie du moi corporel du personnage fille en migration

La lecture de la représentation corporelle de la fille en contexte migratoire repose sur la sociocritique de Duchet et le comparatisme de Rousseau et Pichois. Ces approches métrologiques permettent de tirer une idéologie à figure d'une philosophie, voire d'un projet de société et une leçon de vie à retenir. Tahar Ben Jelloun et Amacka Brocke, affichent le corps de la jeune fille comme une entité sacrée. Ils relèvent qu'en situation d'immigration, les positions concernant ces êtres doivent être revues selon le concept d'humanisme fort au XVI^e siècle. En effet, l'humanisme met l'homme au centre de ses préoccupations dans le but de l'élever. Il s'insurge contre toute forme d'aliénation de celui-ci. Il contribue à sa manière à

hausser l'homme en général et à lui inculquer des valeurs inaliénables. L'humanisme au XVI^e siècle se résume en cinq piliers selon le l'histoire littéraire au XVI^e siècle. Il s'appuie sur des auteurs tels que François Rabelais, Montaigne et Erasme. Ces derniers prêchent l'éducation de l'homme. Celle-ci s'appuie sur le retour à l'Antiquité, la production des livres par l'imprimerie, un idéal politique axé sur le mérite de la personne, à l'art qui peint la personne humaine dans ses aspects beaux et laids pour une prise de conscience en fin, l'idéal évangéliste qui voit en l'être de la personne, le désir de le rétablir dans sa pureté première à travers les textes sacrés à l'exemple de « Fratelli tutti ». Il s'agit là d'une lettre encyclique publiée le 04 octobre 2020 par le Pape François. Celle-ci se décline à l'idée que les hommes sont tous des frères. D'après ce postulat le corps de la jeune fille en particulier et celui de l'homme en général ne doivent aucunement faire l'objet d'exactions ou d'une ardoise magique sujette à toutes les expériences en migration. Il s'agit d'un évangile de la fraternité qui rappelle aux humains leur vocation originelle et originale de fils d'un même père migrants résidents, natifs ou allogènes. C'est un message d'apaisement, de fraternité, de paix, d'amour et d'altruisme qui se réduit enfin en ces termes :

« Aujourd'hui, dans de nombreux pays, on se sert du système politique pour exaspérer, exacerber et pour polariser. Par divers procédés, le droit d'exister et de penser est nié aux autres, et pour cela, on recourt à la stratégie de les ridiculiser, de les soupçonner et de les encercler. Leur part de vérité, leurs valeurs ne sont pas prises en compte, et ainsi la société est appauvrie et réduite à s'identifier avec l'arrogance du plus fort. » (Saint-Père François, 2020 : 15)

Faut-il conclure ?

En somme, il était question dans notre communication des « *Représentations corporelles de la fille dans l'imaginaire migratoire. Une lecture sociocritique: « Les yeux baissés » de Tabar Ben Jelloun et « La fille errante » d'Amacka Brocke* ». Ce travail ambitionnait retrouver le contexte et l'origine de la migration de la jeune fille, la genèse du moi dans ses démembrements corps et esprit ainsi que les traumatismes que celle-ci subit dans son parcours à rue d'épreuves. Pour ce faire, nous avons sondé ces aspects à l'aide de la sociocritique de Claude Duchet et du comparatisme de Pichois et Rousseau. Pour la sociocritique, la lecture migratoire se réduit au tryptique ; sociologique du texte, sociogrammes et idéologie du texte. Le comparatisme en revanche allie le dialogue des textes d'après la logique de Pichois et Rousseau. Ces approches critiques aboutissent à une philosophie voire à un projet de société et à une leçon de vie. C'est d'après Erasme, Montaigne et Rabelais, le rappel à l'ordre humanitaire, celui du XVI^e siècle de la Renaissance. Pour ces humanistes, l'être sujet doit être au centre de toutes les préoccupations. Cette érudition se réduit au retour à l'Antiquité, à la production des livres par l'imprimerie, à un idéal politique axé sur le mérite de la personne, à l'art qui peint la personne humaine dans ses aspects beaux laids pour une prise de conscience enfin, l'idéal évangéliste qui voit en l'être fille, le désir de la rétablir dans sa pureté première à travers les textes sacrés à l'exemple de « Fratelli tutti ». Il s'agit là d'une lettre encyclique publiée le 04 octobre 2020 par le Pape François. Celle-ci se résume à l'idée que nous sommes tous frères. D'après ce postulat, le corps de la jeune fille en migration et celui de l'homme en général ne doivent aucunement faire l'objet d'exactions ou du moins faire preuve d'une ardoise magique sujette aux expériences. La désacralisation du corps de l'être est contraire à l'éthique et à la morale. Cette lettre du Saint Père fait office d'un évangile de la fraternité qui rappelle aux

humains leurs vocations originelles et originales de fils d'un même père migrants, résidents, natifs ou allogène. Il s'agit d'un message d'apaisement de fraternité, de paix, d'amour et d'altruisme qui se réduit à la fin en ces termes :

« Aujourd'hui, dans de nombreux pays, on se sert du système politique pour exaspérer, exacerber et pour polariser. Par divers procédés, le droit d'exister et de penser est nié aux autres, et pour cela, on recourt à la stratégie de les ridiculiser, de les soupçonner et de les encercler. Leur part de vérité, leurs valeurs ne sont pas prises en compte, et ainsi la société est appauvrie et réduite à s'identifier avec l'arrogance du plus fort. » (Saint-Père François, 2020 : 15)

Cet extrait évoque l'idéal d'un monde à parfaire. Celui qui met en exergue le sujet comme une valeur absolue, visant à faire de lui un être dépourvu de méchanceté envers lui-même et envers son prochain. Ce d'autant plus que les personnages en général et les enfants en particulier sont le plus souvent les témoins vivants des événements cruciaux de la vie. Militer pour l'écriture de ces créatures participe d'une volonté de donner la place qui convient à ces êtres innocents.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, Roland, (1957), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- BATAILLE, Georges, (1973), *L'Expérience Intérieure*, Paris, Gallimard.
- BAUER, Sylvie, (2002), « Avant-propos : Poétiques du corps dans la littérature Américaine Contemporaine », dans *Revue Française d'études américaines*, n°132, pp .3-8.
- BERGERET, J., (1979), *Abrégé de psychologie, pathologie, théorie et clinique*, Paris, Masson.
- BROCKE, Amacka, (2005), *La fille errante*, Paris, L'Harmattan.
- BRUNEL, Pierre, et alii, (1968), *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Éditions du Seuil, Armand Colin.
- CAR, J., (1989), *Connaissance de l'étranger*, Paris, PUF.
- CHEVREUL, Yves, (1989), *La Littérature comparée*, Paris, PUF.
- COMBE, Dominique, (2010), *Les Littéraires francophones, Questions, débats, polémiques*, Paris, PUF.
- CORNEVIN, Robert, (1976), *Littérature d'Afrique Noire*, Paris, PUF.
- DU PASQUIER, Marie-Alice, (2010), *L'Écriture entre corps et langage*, Paris, Seuil.
- DUMONT, I, (1983), *Essai sur l'individualisme*, Paris, Seuil.
- FERRY, L., et alii, (1987), *Itinéraire de l'individu*, Paris, Gallimard.
- FRANCIS, Crick, (1994), *L'Hypothèse stupéfiante à la recherche scientifique de l'âme*, Paris, Plon.
- FRANCISCO, Varela, (1993), *L'Inscription corporelle de l'esprit, science cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil.
- FREUD, S., (1962), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard.
- GUNTER, Wallraff, (1987), *Tête de Turc*, Paris, Le Livre de poche.
- JELLOUN, Tahar Ben, (1991), *Les yeux baissés*, Paris, Seuil.
- JUNOD, Roger Louis, (1963), *Ecrivains Français du xx siècle*, Paris, Payot, Gallimard.
- KATEB, Yacirie, (1966), *Dans Le Polygone étoile*, Paris, Gallimard.
- LA FERRIERE, Dany, (2009), *L'émigration du retour*, Paris, Grasset.
- LAFON, R., (2000), *Vocabulaire des psychopédagogues, en de psychiatre de l'enfant*, Paris, PUF.
- LIEURY, A, (1990), *Manuel de psychologie générale*, Paris, PUF.
- MAKOUTA MBOUKOU, Jean Pierre, (1980), *Introduction à la littérature noire*, Yaoundé.

- MBEDE, R., (1987), *L'émergence du moi, une théorie socio psychologique, ternaire et son expérimentation Chez les Beti du Cameroun*, thèse d'Etat Université, Paris 7.
- MENASE, Stéphane, (2004), *Passivité et création. Merleau Ponty et L'Art moderne*, Paris, PUF.
- OSMANE, Chahine, (1970), *La Durée chez Bergson*, Paris, Clamecy.
- PANKOV, Gisela, (1993), *L'Homme et sa psychologie*, Paris, Flammarion.
- PIAGET, J., (1976), *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Neuchâtel et Delachaux et Niestel.
- PIAGET, J., (1981), « Qu'est-ce que la psychologie ? », dans *Bulletin de psychologie*, no4.
- SAINT-PERE FRANÇOIS, (2020), *Lettre encyclique « Fratelli tutti » sur la fraternité et l'amitié sociale*, Dicastero per la Comunicazione, Libreria Editrice Vaticana.
- SEARLE, John R., (1995), *La Redécouverte de l'esprit*, Paris, Gallimard.
- SMITH, P., (1985), *Mythe : approche ethnosociologique*, Encyclopédie Universalis.
- TROUSSON, R., (1981), *Thèmes et mythes*, Université de Bruxelles, Bruxelles.